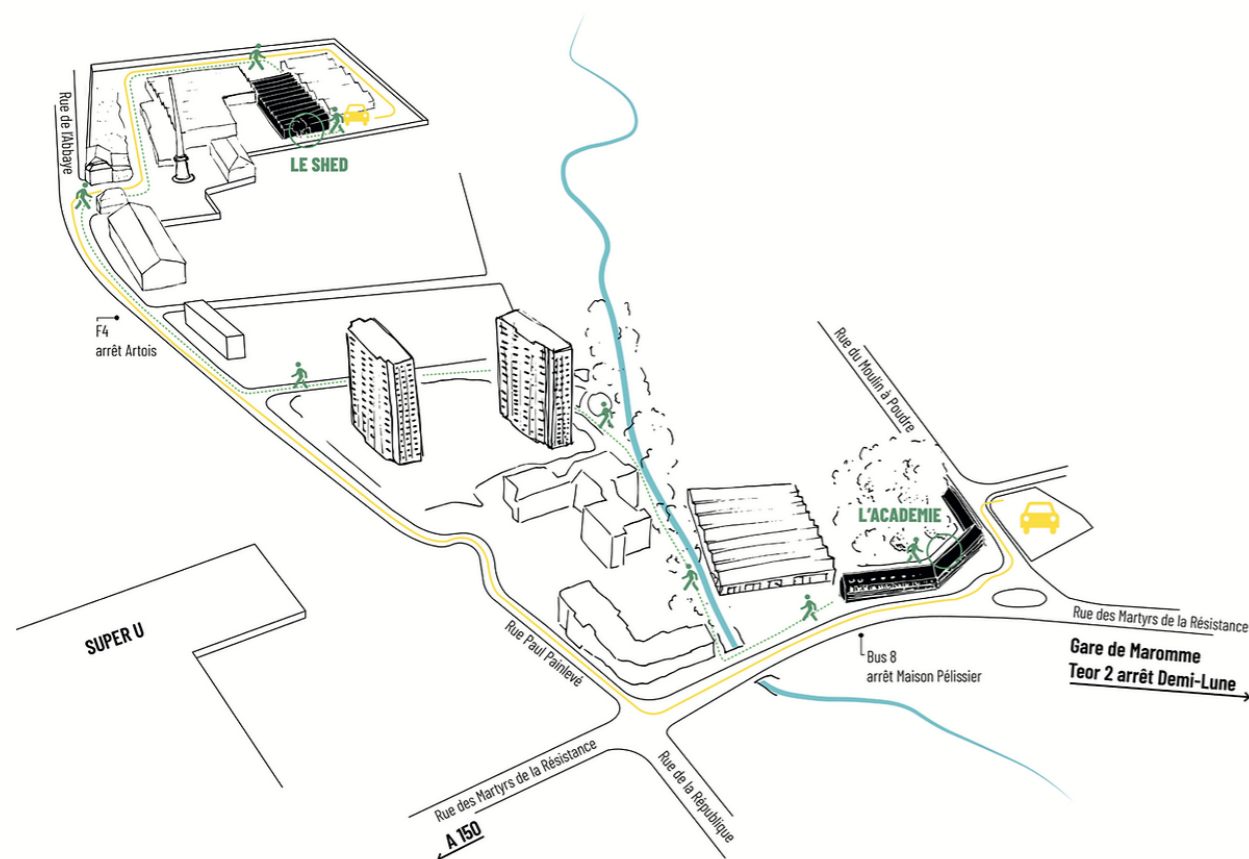


PLAN D'ACCÈS



Contactez-nous

contact@le-shed.com
09 84 24 32 17 / 06 51 65 41 76
www.le-shed.com

 @le.shed
 @centre.dart.le.shed

Reconnu d'intérêt général, le SHED, centre d'art contemporain de Normandie, est soutenu par le Ministère de la Culture/ Direction régionale des affaires culturelles de Normandie, la Région Normandie, le Département de la Seine-Maritime, la Métropole Rouen Normandie, la Ville de Maromme et la Ville de Notre-Dame-de-Bondeville.

Le SHED participe à RRouen, Réseau arts visuels Rouen métropole et à RN13BIS - art contemporain en Normandie. Il est adhérent de Rouen Normandie Tourisme & Congrès et de la Fraap.

Le SHED remercie ses partenaires privés (Champagne Porgeon et fils, DAS Studio, SOMEDEC et Vin sur Vin), la Fondation Antoine de Galbert, ses mécènes et ses bénévoles.



LE SHED L'ACADÉMIE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE NORMANDIE

PERFORMANCE EN PERMANENCE

Xavier MICHEL

Du 14 mai au 19 juillet 2023

Entrée libre du mercredi au dimanche de 14h à 18h,
et sur demande

Performance de l'artiste

du vendredi au dimanche de 17h à 18h
Gratuit, sur inscription ici (jauge limitée)



**EN CE MOMENT,
AU SHED, SITE GRESLAND :**

« Regardum » de Séverine Hubard

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Les mercredis en famille

Tous les mercredis de 15h à 16h pendant l'exposition au SHED - site de l'Académie (Maromme). Gratuit, entrée libre, sans inscription.

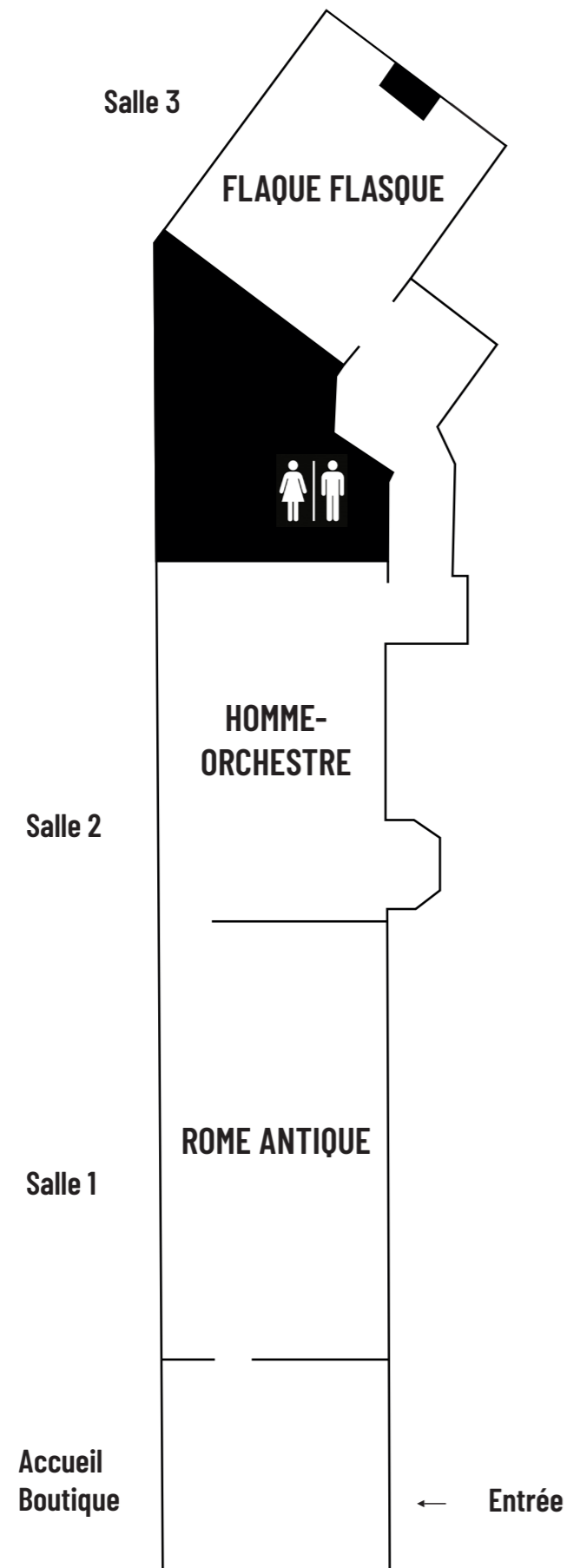
Des visites spéciales en famille pour les enfants tous les âges accompagnés de leurs parents, grands-parents, oncles, tantes, cousin.e.s ! Un moment convivial autour des œuvres.

Les visites-ateliers / scolaires et extra-scolaires

L'équipe de médiation accueille des classes de tout niveau pour une visite des expositions adaptée à chaque âge. Ces visites peuvent être suivies d'ateliers de pratique artistique conçus en lien avec le propos des expositions.

Informations : www.le-shed.com
publics@le-shed.com / 06 51 65 41 76

⚡ PLAN DE L'EXPOSITION



Xavier Michel, ingénieur en erreur de situation

Avant de le rencontrer, je savais de Xavier Michel qu'il faisait des performances et des sons avec des objets bricolés ressemblant à des choses qu'ils ne sont pas : il a beau enfiler sa veste de peintre faite en scotch, il a quand même l'air nu ; aussi réalistes que soient ses palettes en bois de cagette, elles porteraient à peine une tablette de chocolat.

Depuis que je l'ai rencontré, j'ai appris qu'il *fabrique* lui-même des systèmes autant que des objets dont il active la fonction au cours d'actions performées. Reprenons point par point : il fabrique lui-même car, dit-il « faire soi-même ouvre des portes, à la fois narratives et plastiques, y compris de choses à côté desquelles tu passes » - on notera, pour y revenir, cette petite volte-face finale qui vient embrouiller l'affirmation initiale apparemment univoque : c'est simple, mais pas exactement.

Il fabrique des *systèmes*, c'est-à-dire des « dispositifs formés de divers éléments et assurant une fonction déterminée »¹ : ainsi, la cafetière sert à verser le liquide chaud dans les tasses en scotch qui se délitent sur la table à un pied oscillant puis basculant, tandis que se répand au sol le café que la basket peinte et molle équipée d'une semelle en essuie-tout vient délicatement absorber, jusqu'à ce que, de fil en aiguille, remplir une tasse de café déclenche une avalanche. Il faut dire que Xavier a fait des études d'ingénieur à Rouen, avant d'étudier les Beaux-Arts à la Villa Arson, et il est possible qu'il en ait gardé le goût de la mécanique.

Je ne sais pas si cette attention à l'articulation des corps et des machines - instruments, outils ou mécaniques - observable dans le travail de Xavier Michel est une

réminiscence de ces mêmes études d'ingénieur. On se souvient peut-être que Henry Ford fit appel à des chorégraphes, proto-ergonomes, pour concevoir ses chaînes de fabrication de voiture : les machines s'articulent à des corps d'autant plus efficaces que les premières s'emboîtent bien avec les seconds. J'y ai repensé récemment, devant Les Temps modernes, en admirant les glissades, les pirouettes et les grimaces de Charlot pris de folie après qu'on eût testé sur lui la machine-à-manger-en-même-temps-que-l'on-boulonne, finalement pas tellement au point.

Plus encore que Charlot c'est peut-être Buster Keaton qu'évoquent les actions de Xavier Michel, dans leur absurde prouesse, leur presque-clownesque ou leur idiotie idéale : un abandon maîtrisé au chaos précisément organisé des choses. Les systèmes qu'il invente se « dissipent » explique-t-il : ils ne servent à rien. C'est pauvre, gratuit et parfaitement huilé comme *Le Cours des choses*² ou *La Maison démontable*³.

À la différence de ces petits films géniaux, toutefois, les images générées par l'interaction de l'artiste avec ses « objets » frise parfois le grotesque : comme cette sculpture vêtue de molleton synthétique effet « marbre » qui se met à danser sur des pieds en plâtre perchés sur talon en fer à béton. La figure est incongrue, extraordinaire, gracieuse et monstrueuse tout à la fois.

« Faire soi-même ouvre des portes, à la fois narratives et plastiques, y compris de choses à côté desquelles tu passes ». Et de fait, ouvrir des portes ne veut pas forcément dire les emprunter, on peut aussi passer à côté, si on veut.

Julie Faitot, avril 2023



[1] <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/systeme/76262> consulté le 17/04/2023 16:13.

[2] Peter Fischli et David Weiss, *Der Lauf der Dinge*, 1988, film 16 mm, 30 minutes.

[3] Buster Keaton, Edward F. Cline, *One Week*, 1920, 22 minutes 30